



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Troisiesme Traite. De la conduite des Paßions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



TROISIÈSME TRAITE.
De la conduite des Passions.

PREMIER DISCOURS.

Qu'il n'y a rien de plus glorieux ny de plus difficile que la conduite des Passions.

LA Nature par vne sage providence a vny la difficulté avec la gloire, & de peur que les choses glorieuses ne deuinssent trop communes, elle a voulu qu'elles fussent difficiles: Il n'y a rien de plus esclatant parmy les hommes que la valeur des Conquerans, il semble que toutes les langues des Orateurs seroient muettes, s'il ne estoient donné des combats ou remporté des victoires: Mais pour acquerir ce tiltre honorable, il faut mépriser la mort, oublier les plaisirs, surmonter les traux, & achepter souuent la gloire par la perte de sa propre vie. Apres la valeur des Conquerans on ne void rien de plus illustre que l'Eloquence des Orateurs,

Orateurs, elle gouerne les Estats sans violence, elle regit les Peuples sans armes, elle force leurs volontez avec douceur, elle donne des combats, & gagne des victoires sans effusion de sang: Mais pour arriuer à ce suprême pouuoir, il faut vaincre mille difficultez, accorder l'Art avec la Nature, conceuoir de fortes pensées, les exprimer avec de belles paroles, estudier les humeurs des Peuples, aprendre le secret de contraindre leurs libertez, & d'acquérir leurs affections. Cette verité paroist clairement dans le sujet que nous traitons, & chacun confesse qu'il n'est rien de plus malaisé, ny de plus honorable que de vaincre ses Passions: car outre que nous ne sommes aydez de personne en ce combat, que la Fortune qui preside en tous les autres ne peut nous fauoriser en celuy-cy, que les hommes n'en partagent point la gloire avec nous, & que nous faisons tout ensemble l'office de soldat & de Capitaine, il y a cette fascheuse difficulté, que nous combatons contre vne partie de nous mesme, que nos forces sont diuisées, & que rien ne nous anime dans cette guerre que le deuoir & l'honesteté: On se pique
d'hon-

d'honneur & d'enuie dans les autres, souuent la cholere qui se mesle avec la vertu fait la plus grande partie de nostre valeur; l'esperance & la hardiesse nous assistent, & leurs forces estant vnies ensemble, il est presque impossible d'estre vaincus: Mais quand nous attaquons nos Passions, nos troupes sont affoiblies par leur diuision; nous n'agissons que par vne partie de nous mesmes, de quelques raisons que la vertu anime nostre courage l'affection que nous portons à nos ennemis nous rend lasches, & nous apprehendons vne victoire qui nous doit couster la perte de nos plaisirs: Car bien que nos Passions soient deresglées, & qu'elles troublent nostre repos, elles ne laissent pas d'estre vne partie de nostre ame, quoy que leur insolence nous desplaie nous ne pouuons nous resoudre à deschirer nos entrailles; si la grace ne nous assiste, l'amour propre nous trahit, & nous espargnons des rebelles parce qu'ils sont nos alliez: Mais ce qui augmente la difficulté, & qui rend la victoire plus incertaine, c'est la vigueur de nos Ennemis; car quand ils n'auroyent point d'intelligence avec nostre ame, quand ils ne diuiseroient point

point ses forces par leurs artifices, & quand elle les attaqueroit avec toute sa puissance, ils sont de telle nature qu'on peut les affoiblir, & non pas les vaincre, qu'on peut les battre, & non pas les deffaire: car ils sont si estroitement vnis avec nous qu'il n'en peuvent estre separez, leur vie est attachée à la nostre, & par vn estrange destin, ils ne sçauroyent mourir que nous ne mourions avec eux; si bien que cette victoire n'est jamais entiere, & ces rebelles ne sont jamais si bien dontez, qu'à la premiere occasion ils ne forment vn nouveau party, & ne nous presentent de nouveaux combats: Ce sont des hydres qui repoussent autant de testes qu'on en coupe, ce sont des Enthées qui tirent des forces de leurs foibleffes, & qui se réleuent plus vigoureux apres auoir esté abbatus: Tout l'aduantage qu'on peut esperer sur des subjects si farouches, c'est de leur mettre les fers aux pieds, & aux mains, & de ne leur laisser que le pouuoir qui leur est necessaire pour le seruice de la Raison, il faut les traiter comme les forçats qui traissent tousiours leurs chaisnes, & à qui on ne laisse que l'vsage des bras pour ramer;

E ou

ou si l'on veut les traiter plus doucement, il faut estre bien assurez de leur fidelité, & se ressouuenir d'une maxime que ie n'estime innocente qu'en ce sujet, que les Ennemis reconciliez nous doiuent estre tousiours suspects.

Si la difficulté qui accompagne ce combat nous estonne, la gloire qui le suit nous doit releuer le courage, car le Ciel ne voit rien de plus illustre, & la terre ne porte rien de plus glorieux qu'un homme qui commande à ses Passions, toutes les Couronnes ne peuvent assez dignement parer sa teste, toutes les loüanges sont au dessous de ses merites, il n'y a que l'éternité seule qui puisse recompenser vne si haute vertu; les ombres mesmes en sont agreables, & la verité en est si belle, qu'on en adore l'apparence: Nous ne reuerons les Socrates & les Catons, que parce qu'ils en ont eu quelque teinture, & nous ne les mettons au nombre des Sages, que parce qu'ils ont triomphé de nos plus lâches Passions. La gloire de ces grands Hommes est bien plus pure que celle des Alexandres & des Pompées, leur victoire n'a point fait de veuues n'y d'horphelins, leur conqueste n'a point def-

despoüillé de Royaumes, leurs combats n'ont point fait respendre de sang ny de larmes, & pour se mettre en liberté ils n'ont point fait de prisonniers ny d'esclaves: On lit toutes leurs actions avec plaisir, & dans tout le cours de leur vie innocente, on ne rencontre point d'objectes qui donnent de l'horreur; ils sont nez pour le bien de l'Vniuers, ils ont trauaillé pour le repos de tout les peuples, l'on ne voit point de nations qui s'affligent de leur bon-heur, & qui se resjoüissent de leur mort: Quel honneur peut esperer vn Conquerant qui doit toute sa grandeur à son injustice, qui n'est illustre que parce qu'il est criminel, & du quel on ne parleroit point dans l'histoire s'il n'auoit tué des hommes, abbatu des Villes, ruiné des Prouinces, & dépeuplé des Royaumes.

Ceux qui n'ont fait la guerre qu'à leurs Passions jouïssent d'vn plaisir bien plus veritable, & ces vainqueurs innocens reçoient bien de nos bouches, des loüanges plus glorieuses; nous les esleuons au dessus de tous les Monarques, & quand ils ont vescu dans l'Eglise, nous les logeons dans le Ciel apres leur mort: Nous prenons leurs

actions pour servir d'exemple aux nostres, nous empruntons leurs armes pour combattre les Ennemis qu'ils ont deffaits, nous lisons leur vie comme les Conquerans lisent celle des Cefars, nous nous y formons à la vertu, & nous y remarquons les belles maximes qu'ils ont tenuës, les ruses innocentes qu'ils ont pratiquées, & les hauts desseins qu'ils ont entrepris pour acquérir de si fameuses victoires. Leurs maximes plus assurees estoient de ne s'appuyer pas sur leurs propres forces, d'implorer le secours du Ciel, & de plus esperer de la grace que de la Nature: Si tu veux vaincre, dit Saint Augustin, ne presume pas de toy-mesme, mais rends l'honneur de la victoire à celuy de qui tu attens la couronne: Leurs ruses plus ordinaires estoient de preuenir leurs Passions, de leur oster les forces pour leur oster le courage, de les attaquer en leur naissance, & de n'attendre pas que l'age les eut renduës plus vigoureuses. Leurs entreprises plus memorables estoient de courir sur les terrers de leurs ennemis, de considerer leur contenance, de remarquer leurs desseins, & de retrancher tous les objects qui les pouuoient

*Si vis
vincere
noli de te
presumere,
sed illi
assigna
victoria
gloriam
qui tibi
donat ut
victoria
referas
palmam.
August.
Serm. 2.
de cate-
chismo.*

uoient esmouuoir : Ces moyens nous succederont heureusement, si nous les voulons employer, & nous ne manquerons pas de secours puis que toutes les vertus morales sont autant de fides alliées qui combattent pour nostre liberté, & qui nous fournissent des armes pour donter nos Passions.

SECOND DISCOVRS.

Qu'il n'y a point d'Esclau plus miserable que celuy qui se laisse conduire à ses Passions.

LA liberté est si douce, & la seruitude est si fascheuse que l'on peut dire sans craindre l'exageration, que comme l'une est le plus grand de tous les biens, l'autre est aussi le plus grand de tous les maux: Les Peuples ont donné des combats pour conseruer celle-là, & pour se deffendre de celle-cy; il semble que la Nature leur ait persuadé qu'il valoit mieux mourir en liberté que viure en seruitude: Nos Ancestres furent si delicats en cette matiere, qu'ils ne purent souffrir patiemment la domination Romaine, ils s'y afuiettirent les derniers & s'en deliurerent les premiers; si le Ciel n'eust fait

naistre Iule Cesar pour les donter, ils ne fussent iamais deuenus esclaves de Rome: Mais encore eurent-ils cette consolation dans leur mal-heur, que sous la conduite de ce grand Prince ils se vengerent de la Republicque qui les auoit opprimez, & firent souffrir la seruitude à celle qui leur auoit faict perdre la liberté. Quoy que ce mal soit si fascheux & que le bien qu'il nous oste soit si doux, il n'est pas comparable à celuy que nous cause la Tyrannie de nos Passions, & il faut aduoüer que de tous les Esclaves du monde il n'y en a point de plus mal-heureux que celuy qui obeit à des Maistres si cruels.

*Corpus est
quod do-
mino for-
tuna tra-
didit, hoc
amit hoc
vendit,
interior
illa pars
mancipio
dari non
potest.
Senec.
Benefic.
l. 3. c. 20.*

Car les autres sont libres en la plus noble partie d'eux mesmes, il n'y a que leur corps qui gemisse sous les fers, & qui ressent les rigueurs de l'esclavage: Leur volonté n'est point contrainte; quand on leur commande quelque chose qui blesse leur honneur ou qui choque leur conscience, ils s'en peuuent deffendre par vn refus genereux, & rachepter leur liberté par la perte de leur vie: Mais ceux-cy sont esclaves iusques dans le fonds de l'ame, ils ne peuuent pas disposer de leurs pensées ny de leurs desirs, ils per-
dent

dent en cette infame seruitude ce que les captifs conseruent dans les prisons, & ce que les Tyrans ne peuuent rauir à leurs Ennemis.

Les autres peuuent quitter leurs Maistres, & sortant de leurs maisons ou de leurs estats passer en des lieux de franchise où ils respirent vn air de liberté: Mais ceux-cy pour changer de pays ne changent point de condition, ils sont esclaves sous les Couronnes, ils seruent à leurs Passions pendant qu'ils commandent à leurs sujets, & quelque part qu'ils aillent ils traissent leurs chaines, & portent leurs Maistres. Les autres souspirent apres la liberté, & employent leur credit pour la rachepter; quand cét ayde leur manque, la misere leur ouure l'esprit, & la necessité qui est la mere des inuentions leur fournit des moyens pour s'affranchir: Mais ces miserables l'ont si bien perduë, qu'ils n'en ont pas mesme conserué le desir, ils ayment leur seruitude, ils baissent leurs fers, & par vn estrange auenglement, ils craignent la fin de leur prison, & apprehendent leur deliurance.

Les autres n'ont qu'vn Maistre, & parmy tant de malheurs qui les affli-

gent ils esperent adoucir leur captiuité en gaignant les bonnes graces de celuy qui leur commande, ils se promettent que par l'assiduité de leurs seruices ils pourront recouurer leur liberté, ils se flatent en cette pensée, & croyent qu'un esclau qui n'a qu'un homme a contenter ne peut pas estre tousiours malheureux: Mais ceux-cy ont autant de Maistres à seruir qu'ils ont de Passions à satisfaire, la fin d'une seruitude est le commencement d'une autre, & quand ils pensent estre eschapez d'une orgueilleuse domination, ils tombent sous une insolente tyrannie: Car le changement ne leur est iamais aduantageux, le dernier maistre est tousiours plus cruel que le premier; souuent ils commandent tous ensemble, & comme leurs desseins ne s'accordent pas, ils diuisent ces esclaves malheureux & les contraignent de partager leurs volontez, & de deschirer leurs entrailles pour obeir à des ordres plustost contraires que differens: Tantost l'ambition & l'amour vnissent leurs flammes pour les deuorer, la crainte & l'esperance les attaquent de compagnie, la douleur & le plaisir se reconcilient ensemble pour les affliger, & l'on peut dire

*Malus
etiam si
regnet,
seruus est
nec unius
hominis,
sed quod
grauius
est, tot
domino-
rum quot
vitiorum.
Aug, l. 4.
de ciuita-
te Dei,
cap. 3.*

dire que chascque Maistre est vn bourreau qui les tourmente, & que chascque ordre qu'ils reçoient est vn nouveau suplice qui les fait souffrir; ils n'ont pas vne heure de repos, leurs Passions les persecutent de jour & de nuict, & ces furies vengeresses changent tous leurs plaisirs en de cruelles douleurs.

Qui a-t-il de plus déplorable que de voir Alexandre possédé par son ambition, & perdre le jugement pour satisfaire à cette passion desreglée, car peut-on croire que celuy-là fust raisonnable, qui commença ses exploits par la ruine de la Grece, & qui plus iniuste que les Perles fit taire la ville d'Athenes, fit seruir celle de Lacedemone, & rauagea le pais qui luy auoit inutilement enseigné la Philosophie: Cette mesme fureur l'obligea de courir le monde, de faire le dégast par toute l'Asie, de penetrer les Indes, de passer les mers, de se fascher contre la Nature, qui par ses limites bornoit ses conquestes, & le contraignoit de finir ses desseins où le Soleil acheue son cours. Qui n'a pitié de voir Pompée, qui enyuré de l'Amour d'une fausse grandeur, entreprend des guerres

An tu putas summum quum à Gracian primam cladibus in qua eruditus est incipit, qui Lacedemona seruire iubet, Athenas tacere? Seneca. Epist. 94.

Ciuiles & estrangeres: Tantost il passe en Espagne pour opprimer Sertorius, tantost il court la mer pour la purger de Pirates, tantost il vole en Asie pour combatre Mithridate, il rauage toutes les Prouinces de cette grande partie de l'Vniuers, il se fait des ennemis où il n'en trouue point; apres tant de combats & de victoires, il est le seul qui ne s'estime pas assez grand, & quoy qu'on luy en donne le nom, il ne croit pas le meriter, si Iule Cesar ne le confesse. Qui n'a compassion de celuy-cy, qui ne fut pas tant l'esclau que le martyr de l'ambition: Car il prostitua son honneur pour s'acquérir du pouuoir, il se rendit l'esclau de son armée, pour deuenir le Maistre du Senat, il iura la perte de sa Patrie pour se vanger de son gendre; ne voyant plus d'Estat contre lequel il pust exercer sa fureur, il la desploya contre la Republique, & voulut bien meriter le nom de Parricide pour porter celuy de Souuerain: Il n'eut jamais d'autres mouuemens que ceux que luy donna l'ambition; s'il fit grace à ses Ennemis ce ne fut que par vanité, & s'il pleura la mort de Caton & de Pompée; ce fut peut estre pource qu'elle deminuoit l'honneur
de

de sa victoire, tous ses sentimens estoient ambitieux, quand il vit l'Image d'Alexandre il ne respendit des larmes que parce qu'il n'auoit pas encore assez respendu de sang, tout ce qui s'offroit à ses yeux resueilloit sa Passion, & les objects qui eussent appris aux autres la modestie, ne luy inspiroyent que l'orgueil & l'insolence: Enfin Cesar commandoit à son armée, & l'ambition commandoit à Cesar; Elle auoit tant de pouuoir sur son esprit, que la prediction de sa mort ne luy eût pas faict changer son dessein, & sans doute il eût respendu pour luy aux Deuins, ce qu'Agrippine respendit pour son fils aux Astrologues, Qu'il me tuë pourueu qu'il regne.

Si la seruitude est si fascheuse dans l'ambition, elle est bien plus honteuse dans l'impudicité; Il faut confesser qu'un homme qui est possédé par cette infame Passion n'a plus de raison ny de liberté, & qu'estant l'esclau de son amour il n'est plus le Maistre de soy-mesme: Cleopatre ne gouernoit-elle pas Marc-Anthoine, cette Princesse ne se pouuoit-elle pas vanter d'auoir vangé l'Egipte de l'Italie, & de s'estre assuietty l'Empire Romain, en soufmettant

mettant

mettant à ses loix celuy qui le gouuernoit; Ce mal-heureux ne viuoit que par l'esprit de cette estrangere, il n'agissoit que par ses mouuemens, & jamais esclau ne prit tant de peine à gagner les bonnes graces de son Maistre, que ce lasche Prince en prenoit pour acquerir celles de sa superbe Maistresse, il donnoit toutes les charges par son ordre, & la plus belle partie de l'Empire Romain soupira de se voir gouuernée par vne femme: Il n'osa vaincre en la bataille d'Actium & ayma mieux quitter son armée que son amour, il fut le premier Capitaine qui abandonna ses soldats, & qui ne voulut pas profiter de leur courage pour deffaire son ennemy: Mais que pouuoit-on attendre d'un homme qui n'auoit plus de cœur, & qui bien esloigné de combattre ne pouuoit pas mesme viure separé de Cleopatre. Lisez enfin l'histoire de tous les Grands, vous trouuerez que leurs Passions en ont fait des esclaves, & qu'ils ont esprouué dans la grandeur de leur fortune, tout ce que la tyrannie peut inuenter de suplices pour affliger ceux qu'elle opprime. C'est pourquoy les hommes sont obligez d'employer la
raison

raison & la grace pour éviter la fureur de ces Maistres insolens, chacun se doit resoudre en son particulier de perdre plustost la vie que la liberté, & de preferer vne mort glorieuse à vne honteuse seruitude : Mais sans venir à ces extremitez, il ne faut dans ce combat que vouloir vaincre pour estre victorieux, car Dieu a permis que nostre bonne fortune dépendist de nostre volonté avec sa grace, & que nos Passions ne puissent prendre sur nous que le pouuoir que nous leur donnons, puis qu'en effet l'experience nous apprend qu'elles ne nous batent que de nos armes, & qu'elles ne nous rendent leurs esclaves qu'avec nostre consentement.

TROISIÈSME DISCOURS.

Qu'il faut moderer nos Passions pour les conduire.

QVoy que les Passions soient destinées pour le seruire de la vertu, & qu'il n'y en ait pas vne dont l'usage ne puisse nous apporter quelque profit, si faut-il confesser pourtant qu'il est besoin d'adresse pour les conduire, & qu'en

qu'en l'estat où le peché a reduit nostre Nature, elles ne peuvent nous estre vtilles si elles ne sont moderées: Ce pere mal-heureux qui nous a faits heritiers de son crime ne nous a pas donné l'estre avec cette pureté qu'il auoit, quand il le receut de Dieu: Le corps & l'ame souffrent leurs peines, & comme ils sont tous deux coupables, ils ont esté tous deux punis; L'esprit a ses erreurs, la volonté ses inclinations desreglées, la memoire ses foibleffes: Le corps qui est le canal par lequel le peché originel se coule dans l'ame a ses miseres, & quoy qu'il soit le moins coupable il ne laisse pas d'estre le plus malheureux: tout y est desreglé, les sens sont seduits par les objects, ils font part de leur tromperie à l'imagination, qui excite des desordres dans la partie inferieure de l'ame, & soufleue les Passions; de sorte qu'elles ne sont plus dans cette obeissance où les retenoit la Iustice originelle, & bien qu'elles soient encore sousmises à l'Empire de la Raison, ce sont des sujets mutinez qu'on ne peut reduire à leur deuoir que par la force ou par l'artifice: Elles sont nées pour obeir à l'esprit, mais elles oublient facilement leur condition,

tion, & le commerce qu'elles ont avec les sens est cause qu'elles preferent souuent leurs aduis aux commandemens de la volonté; elles s'esleuent avec tant d'effort que leurs mouuemens naturels sont presque tousiours violens: Ce sont des cheuaux qui ont plus de fougue que de force, ce sont des mers qui sont plus souuent irritées que paisibles, ce sont enfin des parties de nous mesme qui ne peuuent seruir à l'esprit, qu'il ne les ait addoucies ou dontées,

Cecy ne doit point sembler estrange à ceux qui sçauent les rauages que le peché a faits dans nostre Nature, & les Philosophes mesme qui confessent que la vertu est vn art qu'il faut apprendre, ne trouueront point injuste que les Passions ne deuiennent obeissantes que par la conduite de la raison.

Pour executer vn si grand dessein, il faut imiter la Nature & l'Art, & considerer les moyens dont ils se seruent pour acheuer leurs ouurages. La Nature qui fait tout avec les Elemens, & qui de ces quatre corps composent tous les autres, ne les employe iamais qu'elle n'ait temperé leurs qualitez: Comme ils ne se peuuent souffrir ensemble,

semble, & que leur antipathie naturelle les engage dans le combat, cette sage Mere appaise leurs differens en addoucissant leurs auersions, & ne les vnit iamais qu'elle ne les ait affoiblis. L'Art qui n'est pas tant inuenté pour perfectionner la Nature que pour l'imiter, garde les mesmes regles, & n'employe rien dans ses ouurages qui ne soit temperé par son industrie: La Peinture ne seroit pas si fameuse, si elle n'auoit trouué le secret d'accorder le blanc avec le noir, & de pacifier la discordie naturelle de ces deux couleurs, pour en composer toutes les autres: Les escuiers ne tirent du seruice des cheuaux qu'apres les auoir dontez, & pour les rendre vtiles, il faut qu'ils leur apprennent à obeir à la bride & à l'esperon: On ne se seruoit point des Lions pour tirer les Chariots de triomphe qu'on ne les eust appriuoisez, & les Elephans ne portoient point de Tours dans les combats, qu'on ne leur eust osté cette humeur farouche qu'ils auoient apporté de leurs forests. Tous ces exemples sont des enseignemens pour la conduite de nos Passions, & la Raison doit imiter la Nature, si elle en veut receuoir quelque profit: Il ne faut

faut point les employer qu'on ne les ait moderées, & que pensera les faire seruir à la vertu, deuant que de les auoir dontées par la Grace, s'engagera dans vn dessein perilleux. Pendant l'estat d'innocence où elles n'auoient rien de farouche, on en pouuoit vser dès leur naissance: Elles ne surprennoient iamais la volonté; comme la justice originelle estoit aussi bien respanduë dans le corps que dans l'ame, les sens ne faisoient point de faux rapports, & leurs aduis estans des-interezz se trouuoient tousiours conformes aux jugemens de la raison: Mais à present que tout est criminel dans l'homme, que le corps & l'esprit sont esgallement corrompus, que les sens sont sujets à mille illusions, & que l'imagination fauorise leurs desordres, il faut apporter de grandes precautions dans l'usage de nos Passions.

La premiere est de considerer les troubles qu'a faict naistre en nostre ame leur reuolte, & dans combien de mal-heurs nous ont engagez ces sujets mutinez, quand ils n'ont pris conduite que de nos yeux ou de nos oreilles: C'est vn trait de prudence de profiter de nos pertes, & de deuenir sages à

nos.

nos despens ; La plus juste cholere s'eschape souuent, si elle n'est retenuë par la raison ; quoy que son mouuement ait esté legitime dans sa naissance, il deuiet criminel dans son progrès ; pour n'auoir pas consulté la partie superieure de l'ame, d'une bonne cause il en faict vne mauuaise, & pensant punir vne faute legere il commet vne lourde offense : La crainte nous a souuent estonnez pour n'auoit escouté que les sens, elle nous a fait paslir sans sujet en mille rencontres, & elle nous a quelquesfois engagé dans des perils veritables pour nous en faire éuiter d'imaginaires : Comme donc nos passions nous ont trompez pour n'auoir pas pris conseil de nostre raison, il faut se resoudre à ne les plus croire que nous n'ayons examiné, si ce qu'elles desirent ou ce qu'elles apprehendent est raisonnable, & si l'esprit qui voit plus loing que les yeux ne descouurira point la vanité de nos esperances ou de nos craintes.

La seconde precaution est d'obliger la raison de veiller tousiours sur les sujets qui peuuent exciter nos Passions, & d'en considerer la nature & les mouuemens, afin qu'elle ne soit
iamais

jamais surprise : Les maux preueus ne font que de legeres blessures , & les accidens contre lesquels on est preparé ne nous estonnent que rarement : Vn Pilote qui voit venir l'orage se retire au port , ou s'il en est trop escarté il prend le large , & s'esloigne des costes & des rochers : Vn Pere qui sçait bien que ses enfans sont mortels , & que la vie a point d'autre terme que celuy qu'il plaist à Dieu de luy donner, ne se desesperera jamais de les auoir perdus : Vn Prince qui considere que la victoire depend plus du hazard que de sa prudence , & des accidens que de la valeur de ses soldats , se consolera facilement apres auoir esté batu : Mais nous ne faisons point d'usage de nostre esprit , & il me semble que si nos Passions sont desreglées, il en faut accuser la raison qui ne preuoit pas les dangers , & qui ne prepare pas nos sens contre leurs surprises.

La troisieme precaution est d'estudier la nature des Passions , qu'on entreprend de moderer & de conduire : Car les vnes veulent estre gourmandées , & pour les reduire à leur deuoir il faut vser de violence & de seuerité : Les autres veulent estre flatées , & pour

pour

pour les faire servir à la raison, il faut les traiter avec douceur; Bien qu'elles soient suiettes elles ne sont pas esclaves, & l'esprit qui les gouverne est plustost leur Pere que leur Souverain: Les autres veulent estre trompées, & quoy que la vertu soit si genereuse, elle est obligée de s'accommoder à la foiblesse des Passions, & d'employer la ruse quand la force n'a pas réussi. L'Amour est de cette Nature, il faut luy faire prendre le change: ne pouvant pas le bannir de nostre cœur, il faut luy proposer des objects legitimes, & le rendre vertueux par vne tromperie innocente. La cholere veut estre flatée, & qui penseroit arrester ce torrent en luy opposant vne digue, il augmenteroit sa fureur: La Crainte & la Tristesse doiuent estre gourmandées, & de ces deux Passions la premiere est si lasche qu'on ne la peut donter qu'avecque la force, & la derniere est si opiniastre qu'on ne la peut regler qu'en l'irritant. Par ces moyens soigneusement obseruez les affections de nostre ame s'adoucissent, ces bestes farouches deuiennent domestiques: Quand elles ont perdu leur fierté naturelle, la raison les employe
vtil.

utilement, & la vertu ne forme point de desseins qu'elle n'exécute par leur entremise.

QUATRIÈME DISCOURS.

Qu'en quelque estat que soient nos Passions la Raison les peut conduire.

Bien que la Nature soit si liberale, elle ne laisse pas d'estre mesnagere, & d'employer avec utilité ce qu'elle a produit avec abondance. Toutes ses parties ont leurs usages, & parmy ce grand nombre de Creatures qui composent l'Uniuers, il ne s'en trouue point d'inutiles; celles qui ne nous rendent point de seruice contribuent à nostre plaisir, les belles & les agreables seruent à l'ornement du monde, & les difformes mesme entretiennent sa variété: Comme les ombres releuent l'esclat des couleurs, la laideur donne du lustre à la beauté, & les monstres qui sont les fautes de la Nature, font estimer ses chefs d'œuvres & ses miracles. Il n'y a rien de plus pernicieux que le poison, & si le peché n'estoit sterile on le prendroit pour sa production, puis qu'il semble estre d'accord
avec

avec luy pour faire mourir tous les hommes: Cependant il a ses employs, la Medecine en fait des Antidotes, & il y a des maladies qu'on ne peut guerir que par des venins preparez; l'vsage les a conuertis en alimens, & il s'est trouué des Princes à qui le poison ne pût donner la mort; les Bestes qui le portent ne sçauroient viure sans luy, ce qui nous est pernicieux leur est si necessaire qu'on ne leur peut oster qu'on ne les tuë: C'est ce qui oblige tous les Philosophes d'aduouër avec Sainct Augustin que le venin n'est pas un mal puis qu'il est naturel aux scorpions & aux viperes, & qu'elles meurent en le perdant comme nous mourons en le prenant.

Si scorpionis venenum malum esset, prius Scorpionem perimeret, at contra se ei aliquo modo detraheretur, sine dubitatione interiret. Ergo illius corperi malum est amittere quod nostro malum est

Quand nos Aduersaires feroient passer les mouuemens de nostre ame pour des poisons ou des monstres, cette raison les forceroit de confesser qu'ils ne sont pas si absolument mauuais qu'on ne les puisse preparer comme des venins, & en faire des antidotes pour guerir nos maladies, ou pour entretenir nostre santé: Car de quelque façon qu'on les considere, & quelque visage qu'on leur donne pour les rendre effroyables, la Raison trou-

uera

uera tousiours le moyen de s'en seruir, *recipere,*
 & cette sage Oeconomie de nos biens *& illi*
 & de nos maux, les sçaura mesnager *bonum est*
 avec tant de prudence, qu'en despit du *habere id.*
 peché qui les a desreglées, elle en tirera *quo nobis*
 de l'aduantage & de la gloire. *bonum est*
carere.

Si nous les regardons en leur nais- *Aug. lib.*
 sance, ce sont des affections maniables *de mori-*
 qui n'ont que de foibles resistences, & *bus Ma-*
 qui pour peu d'instruction qu'on leur *nichæor.*
 donne deuiennent dociles & obeïssan- *cap. 8.*
 tes: Ce sont des enfans que les parolles
 estonnent, & qui pour la crainte d'un
 petit chastiment corrigent leurs mau-
 uaises inclinations, & profitent des
 conseils de leurs maistres: Ce sont de
 ieunes antes qu'un mauuais vent a
 courbées, mais qui se redressent ay-
 sément avec un peu de soin, & qui
 n'estant pas encore inflexibles pren-
 nent un ply contraire à celuy qu'elles
 auoient receu de la Nature: Aussi les
 Platoniciens ne vouloient pas qu'on
 donnast le nom de Passions à ces des-
 ordres naissans, & sçachant bien qu'il
 estoit facile de les regler, ils se conten-
 toient de les appeller affections sans
 leur donner un tiltre plus iniurieux.

Si nous les considerons dans un aage
 plus aduancé, où profitant de nostre
 foiblesse

foiblesse ils ont acquis de nouvelles forces & de simples affections sont deuenus des Passions violentes, il faut les prendre par leur propre interest, & leur faisant esperer du plaisir ou de la gloire, les porter au bien & les destourner du mal : Car dans leur plus grande reuolte, elles conseruent tousiours de l'inclination pour la vertu, & de l'horreur pour le peché, elles ne sont coupables que parce qu'elles sont abusées, il suffit de leur oster le bandeau qui leur couuroit les yeux pour redresser leurs mouuemens & corriger leurs erreurs : Le peché n'a pû tellement deshonnorer la Nature qu'elle n'ait conserué le fonds de ses inclinations, elle ayme tousiours le bien, & hâira le mal eternellement, elle cherche la gloire & fuit l'infamie, elle souhaite le plaisir & apprehende la douleur : Tous ces mouuemens sont aussi naturels qu'innocens ; le Diable qui voit bien que cét ordre est pernicieux à ses desseins, & que cette impression qui vient de la main de Dieu ne peut estre effacée, donne le change à nos Passions, & ne les pouuant corrompre, il tasche de les abuser, il leur propose des biens apparens pour de veritables, il desguise le

le peché, & luy fait prendre le manteau de la vertu. Et comme ces aueugles ne peuuent pas discerner le mensonge de la verité, elles confondent le mal avec le bien, & par vn déplorable malheur, elles ayment ce qu'elles doiuent haïr, & haïssent ce qu'elles doiuent aymer. Pour les guerir il ne faut que les détromper, car quelque attachement qu'elles ayent à ces objects desguisez, elles s'en separaront aussi tost qu'on leur en aura fait reconnoistre les beautez ou les laideurs, & suyans leurs premieres inclinations elles detesteront leur aueuglement, & quitteront le bien apparent pour embrasser le veritable. Nous deuons nous consoler en nostre malheur puis que la nature des Passions n'est pas tout à fait changée, qu'apres la desobeissance de nostre Pere, & la hayne de son Ennemy, elles gardent encore quelque pureté, & que dans tous leurs desordres il y a plus d'erreur que de malice.

Si enfin nous les considerons dans leur extreme violence, & en cet estat où elles iettent tant de fumée & de flammes qu'elles offusquent la Raison, & la contraignent d'abandonner leur conduite, il est bien mal-aisé d'en faire

vn bon vſage: Car elles ſemblent auoir
changé de condition, comme elles ont
pris le party du peché elles meritent de
porter ſon nom, & d'eſtre pluſtoſt ap-
pellées des troubles & des ſouſleue-
mens que des Paſſions: Elles ſont ſi in-
ſolentes qu'elles meſpriſent tous les
conſeils qu'on leur propoſe; au lieu de
prendre la loy de l'eſprit elles veulent
la luy donner, & de ſuiets naturels elles
deuiennent des Tyrans inſupportables.
Quand le mal eſt arriué iuſqu'à ce
point il eſt bien mal-aiſé d'y remedier,
& l'on peut dire que pour auoir trop
attendu on a tout deſeſpéré: Car les
Paſſions n'eſcoutent plus, & la Raiſon
eſt ſi troublée qu'elle ne peut plus don-
ner les ordres: Les flots s'eſleuent iuſ-
qu'aux Cieux, cette partie de l'hom-
me qui doit eſtre touſiours tranquile
ſe trouue engagée dans l'orage, & pour
appaifer le trouble qui l'agite, elle au-
roit beſoin d'vn ſecours eſtranger:
Certes ie ne croy pas qu'il y ait de
Philoſophe qui oſaſt entreprendre de
guerir vn homme en cette phreneſie;
les remedes aigriroient ſon mal, il n'y
a que le temps qui le puiſſe adoucir, &
il eſt à ſouhaiter que ce torrent trouue
vne large campagne où il eſtende ſes
eaux

eaux & dissipe sa fureur : Mais quand cette tempeste est appaisée, que ses Passions sont vn peu remises, & que la Raison a repris sa lumiere & sa force, il faut qu'il se represente le malheur de sa condition, qu'il rougisse de son peché, & qu'il gourmande ces esclaves rebelles ; Mais sur tout il faut qu'ils s'humilie deuant Dieu, qu'il s'enrichisse de ses pertes, & qu'il deuienne sage à ses despens: Il doit aussi regarder par quel endroit l'ennemy est entré dans la place, voir de quels artifices il s'est seruy pour exciter la sedition & luy desbaucher ses sujets. Ainsi nos plus grands malheurs nous seront aduantageux, nous apprendrons par experience que l'orage peut conduire au port, & que s'il y a des vagues qui noyent les hommes il y en a qui les jettent au riuage : Mais comme il n'y a point de matelot qui voulust courir ce hazard pour obliger le Ciel à faire vn miracle en sa faueur, il n'y a point d'homme qui doie s'exposer à ce desordre pour en tirer quelque profit, & il vaut mieux estre priué d'vn bonheur incertain, que de l'achepter par vne perte asseurée.

En la veuë des ces veritez nous

F 2 pouuons

pouons dire que nostre condition n'est pas si déplorable que se l'imaginent ceux qui veulent excuser leur peché par leur misere, puis que nostre bonne fortune est entre nos mains, & que nous voguons sur vne mer dont le calme & la tempeste dépendent de nostre volonté. Nous pouons fuir la rencontre des escueils qu'elle cache, abbatre la fureur des vents qui l'irritent, abbaïsser l'orgueil des flots qu'elle esleue, & faire succeder la tranquillité à l'orage: Ou par vne plus heureuse adresse nous pouons obliger ces escueils à se cacher, ces mers à porter nos vaisseaux, & ces vents à les conduire: Mais pour laisser ces manieres de parler figurées, disons qu'il n'y a point d'objectz que nous ne puissions mespriser, d'opinions que nous ne puissions corriger, ny de Passions que nous ne puissions vaincre: Ainsi nostre fortune est en nostre disposition, la victoire dépend de nos armes, nostre bon-heur est attaché à nostre desir, & pour acquerir tous ces biens il ne faut auoir qu'un peu de courage.

CINQUIESME DISCOUVRS.

*De quels moyens on se peut servir pour moderer
ses Passions.*

ENTRE plusieurs moyens que la Rai-
son peut employer pour le regle-
ment de nos Passions, il semble que le
plus ordinaire soit celuy qu'elle a tiré
de la chasse, où les hommes se seruent
des bestes appriuoisées pour prendre
les farouches, & où pour se donner du
diuertissement ils vsent du courage
des chiens contre la rage des loups:
Ainsi semble-t-il qu'il soit permis
d'employer les Passions qui nous sont
les plus soussmises contre celles qui
nous sont les plus rebelles, & de nous
seruir de nos ennemis reconciliez pour
donter ceux qui nous font encore la
guerre: On oppose la joye à la dou-
leur, on reprime la crainte par l'espe-
rance, & on modere les desirs par la
peine qui accompagne leur accom-
plissement. Quelquesfois on consi-
dere aussi les Passions qui produisent
les autres; pour tarir les ruisseaux on
rasche d'en tarir les sources, & de de-
struire les causes pour ruiner leurs
effets: Qui cessera d'esperer cessera

*Desines
timere si
sperare
deseris.
Senec.
Epist. 5.*

*Cum affe-
ctus re-
percussit
affectum,
aut metus
aut cupi-
ditas ali-
quid im-
peravit,
non ra-*

de craindre, qui bornera ses desirs bornera ses esperances, & qui n'aura point d'amour pour les richesses, n'aura point d'inquietudes ny de craintes pour elles. Quelquesfois aussi l'on attaque la Passion qui domine en nous, pour faire mourir toutes celles qui combattent sous ses enseignes, d'un seul coup on remporte vne victoire, & par la mort du Chef on deffait toute l'armée: Mais quoy que tous ces moyens soient specieux, & qu'ils nous promettent ou vne profonde paix ou vne longue trefue: neantmoins ils sont trompeurs, & nous font entreprendre des choses iniustes, impossibles ou dangereuses: Car il y a bieu du danger de fortifier vn ennemy pour en destruire vn autre, & il n'y a guere d'assurance de mettre les armes en la main d'une Passion, qui s'en peut aussi bien seruir contre la raison que pour elle: Il y a de l'injustice de les opposer les vnes aux autres, puis qu'elles doiuent estre en bonne intelligence; car quoy qu'il soit permis à la Politique de faire la guerre pour auoir la paix, & de mettre la diuision entre des ennemis dont l'accord nous est preiudiciable, il n'est pas permis à la Morale

de.

de semer la discorde entre ses sujets, *tionis*
 soubz vne vaine esperance de les ac- *benefi-*
 corder quand ils seront affoiblis : C'est *cio tunc*
 enfin tenter l'impossible que de vou- *quieuit,*
 loir estoufer vne Passion pour faire *sed affe-*
 mourir celles qui en procedent ; on *ctuum*
 peut bien les moderer mais on ne sçau- *insidâ &*
 roit les destruire , elles naissent de *mala pa-*
 l'vnion de nostre ame avec nostre *ce. Senec.*
 corps, & pour leur oster la vie il fau- *de Irâ.*
 droit la faire perdre à l'homme qui les *l. 1. c. 8.*
 produit : nos Passions nous font bien
 plus intimes que nos membres , & si
 l'on peut couper ceux-cy quand ils
 sont infectez , on ne peut pas retran-
 cher celles-là , quand elles sont deso-
 beissantes. Aussi la pluspart de ces aduis
 nous sont donnez par des personnes
 suspectes , ces mauuaises raisons vien-
 nent de l'escole des Stoiciens , qui re-
 gardent les Passions comme les Enue-
 mis de nostre repos, & qui ne taschent
 pas de les regler mais de les aneantir :
 Ils se persuadent qu'il en est d'elles
 comme de ces bestes farouches , qui
 ne sont jamais si bien appriuoisées
 qu'elles ne conseruent tousiours quel-
 que chose de leur premiere fierté,
 & que pour mettre l'esprit en vne
 parfaite tranquillité on ne doit pas les

addoucir mais les destruire.

Pour resoudre ces difficultez il faut se souuenir que la raison est la souueraine des Passions, que leur conduite est vn de ses principaux employs, & qu'elle est obligée de veiller particulièrement sur celles qui emportent les autres par leur mouuement; Car comme leur reuolte est suyuie d'une rebellion vniuerselle, il semble aussi que leur obeissance cause vne paix generale, & qu'elles ne reconnoissent jamais la Raison qu'elles ne reduisent avec elles toutes les Passions qu'elles auoient souleuées. L'on peut bien à la verité opposer quelquesfois le plaisir à la douleur, l'esperance à la crainte, & l'inclination à l'auerfion, mais dans ce combat il faut que la Raison prenne garde qu'en affoiblissant vne Passion elle ne donne pas trop de force a vne autre, & qu'en voulant ranger vn mutin à l'obeissance elle n'augmente pas le nombre de rebelles: Quand elle entreprend cette affaire elle doit auoir la balance dans les mains, & se souuenir que le Dieu qu'elle imite faict tous ses ouurages avec poids & mesure, & que quand il tempere les qualitez des Elemens pour les accorder, il ne fait point d'auantage à l'un
qui

qui porte prejudice à l'autre. On peut bien attaquer aussi la Passion qui nous maistrise, & que nous reconnoissons estre la cause de nos desordres; car c'est vn Demon familier qui nous possède, c'est vn tyran qui n'vse de son pouuoir que pour son propre interest, & qui est d'autant plus dangereux, qu'il tasche de se rendre plus agreable: La Raison est obligée de le combattre comme vn Ennemy public, & d'employer toutes ses forces sinon pour le ruiner, au moins pour l'affoiblir: Je ne voy pas pourtant qu'elle puisse vser avec seureté des autres Passions pour le donter, car elles luy sont trop acquises pour l'attaquer, & lors qu'on pensera les faire seruir à sa perte, il aura assez d'adresse pour les faire seruir à sa conseruation.

Mais pour ne pas laisser vn si dangereux mal sans remede, ie serois d'aduis de retrancher les objects qui le nourrissent, & d'emporter par la faim vn Ennemy que nous n'auons peu vaincre par la force: Car bien que nos Passions naissent avec nous, qu'elles empruntent leur vigueur de nostre constitution, & que celles qui sont les plus naturelles soient les plus difficiles à surmonter, neantmoins elles tirent

F 5. leur

130 DE L'USAGE DES PASS.
leur nourriture des choses exterieures,
& si les objects ne les entretiennent,
elles meurent ou elles languissent:
L'ambition ne nous tourmente gueres
dans la solitude, & quand elle ne voit
plus la grandeur des villes, l'orgueil
des bastimens, la pompe des triom-
phes, elle perd le souuenir de la gloire,
& ce feu n'ayant plus d'aliment qui le
nourrisse, se consume & s'esteint luy-
mesme: La tristesse prend des forces
parmy les tenebres, ces chambres ob-
scures & parées de deuil conspirent
avec elle pour nous affliger; Il semble
que les hommes qui s'en seruent, ayent
peur d'oublier leur douleur, & qu'ils
veulent que tout ce qu'ils voyent, leur
rafraichisse le souuenir de leur perte:
Si nous esloignons de nous ces tristes
objects, la Nature se lassera de pleu-
rer, & quoy qu'elle soit desreglée par
le peché, elle se consolera elle mesme
quand elle ne verra plus rien qui entre-
tienne son desplaisir. Ce que j'ay re-
marqué de la tristesse & de l'ambition
se peut dire de toutes les autres Pas-
sions, qui ne sont opiniastrés que parce
qu'elles sont aydées par nos artifices,
& que nous prenons peine à les accroi-
stre pour nous rendre plus miserables.

Q. V. A.